

LE DESTIN DES CŒURS PERDUS

V - LA MALÉDICTION DE CASTEL DARK

LE DESTIN DES CŒURS PERDUS

V - LA MALÉDICTION DE CASTEL DARK



JC STAIGNIER



Jc STAIGNIER

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle. Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

ISBN : 979-10-424-0565-6

Couverture et Mise en page : 2Li (www.2li.fr)

© Jc Staignier, 2023

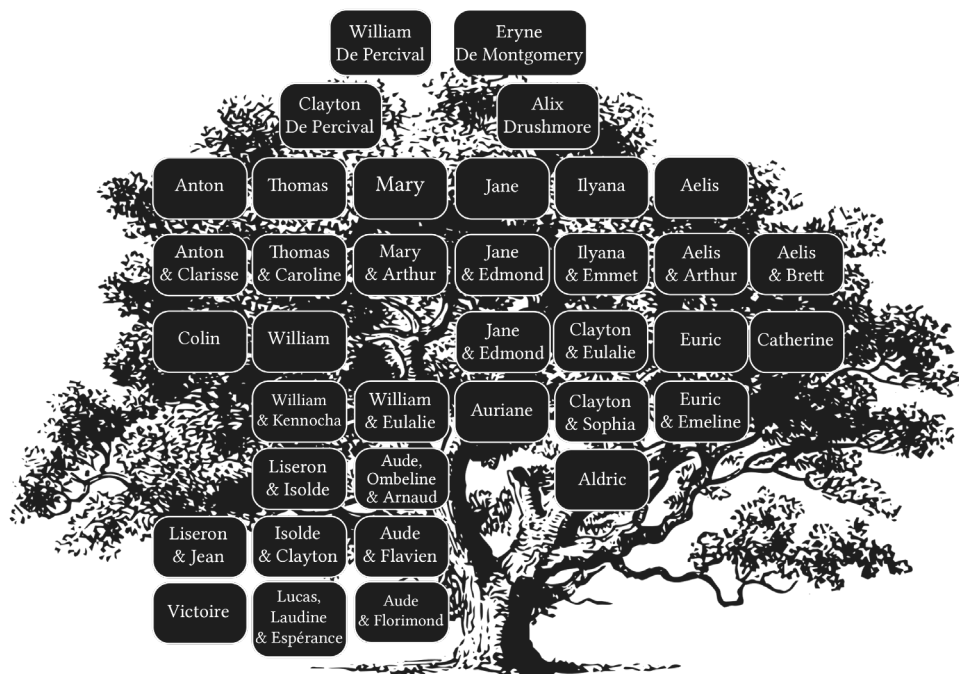
DEDICACE

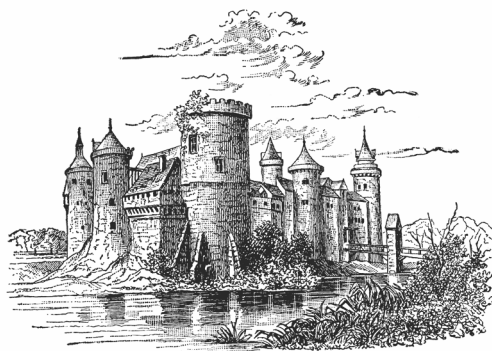
SOMMAIRE

Chapitre 1	13	Chapitre 37	289
Chapitre 2	19	Chapitre 38	293
Chapitre 3	27	Chapitre 39	303
Chapitre 4	39	Chapitre 40	313
Chapitre 5	47	Chapitre 41	319
Chapitre 6	55	Chapitre 42	325
Chapitre 7	63	Chapitre 43	335
Chapitre 8	69	Chapitre 44	345
Chapitre 9	75	Chapitre 45	353
Chapitre 10	83	Chapitre 46	359
Chapitre 11	91	Chapitre 47	367
Chapitre 12	99	Chapitre 48	375
Chapitre 13	109	Chapitre 49	383
Chapitre 14	121	Chapitre 50	387
Chapitre 15	129	Chapitre 51	395
Chapitre 16	137	Chapitre 52	405
Chapitre 17	145	Chapitre 53	413
Chapitre 18	151	Chapitre 54	423
Chapitre 19	159	Chapitre 55	433
Chapitre 20	165	Chapitre 56	441
Chapitre 21	175	Chapitre 57	447
Chapitre 22	183	Chapitre 58	455
Chapitre 23	189	Chapitre 59	463
Chapitre 24	197	Chapitre 60	471
Chapitre 25	207	Chapitre 61	481
Chapitre 26	215	Chapitre 62	489
Chapitre 27	223	Chapitre 63	495
Chapitre 28	229	Chapitre 64	507
Chapitre 29	233	Chapitre 65	517
Chapitre 30	245	Chapitre 66	525
Chapitre 31	251	Chapitre 67	531
Chapitre 32	259	Remerciements	541
Chapitre 33	265	Du même auteur	543
Chapitre 34	271		
Chapitre 35	277		
Chapitre 36	285		

L'amour est ma force mais aussi ma faiblesse

Jc Staignier





CHAPITRE 1

Paris, février 1439

Le diable avait la possibilité de prendre plusieurs formes plus hideuses les unes que les autres. Les enluminures le représentaient comme un animal avec un corps de taureau, une tête de serpent et une queue fourchue. Les humains pensaient qu'il se camouflait sous l'apparence d'un bossu ou d'un borgne pour vivre parmi eux. Toutefois, même les plus superstitieux refusaient de croire qu'il puisse se dissimuler sous un visage angélique.

Toute personne qui contemplait Auriane pour la première fois s'émerveillait de sa beauté. Ses cheveux blonds encadraient une figure oblongue aux pommettes hautes, ses longs cils agrandissaient ses yeux d'un bleu limpide, sa bouche aussi minuscule qu'un bouton de rose découvrait de petites dents blanches et bien rangées.

Auriane vouait à l'amour une adoration absolue. Sa conception de ce sentiment dévoilait son caractère égoïste. Elle désirait susciter l'admiration, le dévouement et l'abnégation de sa famille et de ses amis. De son côté, elle ne ressentait aucune compassion envers les autres. Elle voulait être adulée sans rien donner en retour. Trop choyée par des parents âgés, elle n'avait jamais eu à les supplier pour obtenir de nombreux et coûteux cadeaux qui ne lui avaient jamais apporté qu'une satisfaction éphémère. Dans le but de la combler, ils l'avaient privée de l'exaltation procurée par l'attente. Sa seule échappée pour ne pas sombrer dans un ennui profond, elle l'avait trouvée dans ses vilenies.

À quatorze ans, elle avait jeté son dévolu sur Clayton Kane, son cousin. Elle n'oublierait jamais le mépris dont ce bellâtre l'avait gratifiée ni la manière dont il l'avait repoussée. Par vengeance, elle l'avait accusé d'avoir attenté à son innocence. Sa propre mère avait deviné son mensonge et défendu l'homme qu'elle considérait comme son fils. Auriane n'avait jamais pu leur pardonner cette trahison. Depuis cette humiliation, elle accaparait le bonheur des gens pour mieux se délecter du trouble qu'elle semait dans leur vie.

Six mois plus tôt, lors d'une réception, l'une de ses amies lui avait annoncé son prochain mariage avec un comte fortuné. Cette sotte s'était vantée de sa chance et lui avait souhaité de connaître le même bonheur. Auriane avait ressenti l'envie de lui arracher les yeux pour effacer ce sourire stupide de son visage. Cependant, ce geste ne lui aurait procuré qu'un plaisir momentané. Elle avait réfléchi à une autre manière de la blesser. Elle avait entraîné le futur époux dans le jardin avec comme prétexte un malaise soudain. Aussitôt, elle s'était jetée à son cou pour l'embrasser. Il l'avait foudroyée du regard afin de lui faire comprendre qu'une jeune fille de bonne famille ne se conduisait

pas de façon aussi éhontée. Elle avait rétorqué que sa fiancée ne concevait point d'embarras à accorder des rendez-vous nocturnes à d'autres prétendants. Sa fierté durement égratignée, le comte avait attiré Auriane contre lui pour lui donner un baiser si violent que le goût du sang s'était mélangé à leur salive. Le cri horrifié de la fiancée bafouée avait interrompu leur échange. Elle avait couru vers la forêt plongée dans l'obscurité. Malgré toutes les recherches, les domestiques n'avaient retrouvé son corps que le lendemain. La victime avait glissé sur le chemin escarpé et s'était noyée dans la rivière en contrebas.

Auriane n'avait ressenti aucun remords lors de l'enterrement quand elle avait croisé le regard bouleversé du comte. Si l'homme s'était laissé abuser si facilement par son mensonge, cela prouvait son manque de confiance envers sa promesse. Ce jour-là, elle avait compris qu'elle venait de trouver un sens à sa vie en détruisant celle de ses pairs.

Sa nouvelle proie se nommait Charlotte de la Ferté. Née roturière, cette dernière avait épousé un riche veuf dont elle avait soigné un court laps de temps la femme malade. Son vieux mari avait eu la bonne idée de mourir quelques mois plus tard. Sa déconvenue s'était affichée sur sa mine lorsque le notaire lui avait signifié qu'elle héritait d'une belle demeure, mais aussi de dettes. Ravalant sa fierté, la jolie comtesse avait accepté la place proposée par Jane de Percival comme gouvernante pour sa fille.

Charlotte, qui avait rapidement cerné le caractère méchant et orgueilleux d'Auriane, s'était promis de ne pas se laisser duper par son affabilité. Hélas, la vertueuse madame de la Ferté éprouvait une passion immodérée pour les personnes de son sexe, un péché mortel qu'elle tentait de dissimuler aux yeux des autres. Mais pouvait-on camoufler ses faiblesses au diable ?

À ses regards posés sur elle, à ses frôlements de mains intempestifs, Auriane avait deviné son secret avec une facilité déconcertante. Elle s'était initiée à la découverte des plaisirs de la chair avec Charlotte, une vraie garce au lit. Entre ses bras, elle avait découvert des penchants interdits. L'*interdit*, rien que la consonance de ce mot l'excitait.

Dans la contemplation de son reflet dans le miroir, elle croisa l'expression fervente de son amante qui lui peignait ses longs cheveux encore emmêlés par leurs ébats nocturnes.

— Espèce de sottise, faites donc attention, vous me faites mal ! hurla-t-elle.

Madame de la Ferté tenta d'arrêter le tremblement de ses mains tout en balbutiant des excuses. Un sourire satisfait éclaira le visage d'Auriane. Provoquer un sentiment de peur chez cette femme lui procurait une extase comparable à toute étreinte intime avec elle.

— Sortez, je n'ai plus besoin de vos services !

— Damoiselle... pourrai-je tout de même vous rejoindre cette nuit ?

— Cela dépendra de mon humeur. Savez-vous que je commence à me fatiguer de vous, Charlotte ? Vos caresses m'ennuient tant qu'il me tarde de recevoir un mâle entre mes cuisses.

— Les rudes mains d'un homme n'effleureront jamais votre peau comme celle d'une femme. Je n'ai jamais éprouvé que du dégoût pour ces êtres brutaux.

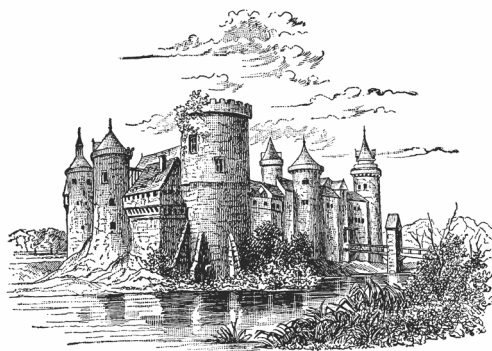
— Ne comprenez-vous pas que je suis lasse de subir vos frôlements ridicules ? Les rudes mains d'un homme me procureront bien plus de jouissance.

Charlotte réprima ses larmes. En quelques mois, son corps était devenu l'esclave de celui d'Auriane. Leurs petits jeux

sensuels lui apportaient une telle félicité qu'elle aurait vendu son âme au diable pour elle.

Ne se préoccupant plus de sa gouvernante, Auriane se précipita vers la fenêtre en entendant le rire de Simon. Si elle ne ressentait qu'indifférence ou mépris pour la domesticité, le séduisant palefrenier avait réussi à susciter son attention. Son sourire se mua en une grimace de dépit lorsqu'elle remarqua Justine à ses côtés. La fraîcheur et la beauté de cette servante l'horripilaient. Le fait que Simon fût amoureux d'elle avait transformé cette aversion en haine. Le couple échappa à sa surveillance en courant vers l'étable.

— Ma petite Justine, profite bien de tes derniers instants de bonheur ! grommela Auriane.



CHAPITRE 2

A llongée sur la paille fraîche de l'étable, Justine sourit à son amant. Ses joues roses, ses lèvres humides et ses cheveux blond clair accentuaient sa beauté naturelle. Son corps laiteux et souple ployait sous les caresses de Simon, ses gémissements passionnés le ravissaient. Fils et fille de domestiques, ils se connaissaient depuis toujours. Ils avaient joué ensemble jusqu'au moment où ils avaient constaté qu'ils n'étaient plus vraiment des enfants.

— Simon, je dois te parler...

— Après ! Nous avons tout notre temps.

— Non ! Tu dois m'écouter.

— Pourquoi interrompre un moment si agréable pour discuter de sujets sérieux ?

— J'attends un enfant.

Une multitude d'émotions défilèrent sur le visage de Simon, mais à son grand soulagement, il lui sourit.

— Justine, tu veux bien devenir ma femme ?

— Oui ! Oui, je le veux !

Elle arrangea ses vêtements chiffonnés par leur brève étreinte dans la paille. Simon agrippa le bas de sa jupe avec agacement.

— Où vas-tu ?

— Je dois annoncer cette merveilleuse nouvelle à mes parents et à madame Jane. Ils vont être si contents !

— Mais j'ai envie de toi ! Tu ne peux pas me laisser dans cet état !

— Je reviens tout de suite, je te le promets !

Justine fila hors de l'étable sans s'apercevoir de la présence d'Auriane. Dissimulée derrière une botte de foin, cette dernière avait surveillé tous les faits et gestes du couple. Enfin seule avec Simon, elle pouvait contempler à son aise son visage aux traits virils, ses muscles saillants et ses larges mains. Cet homme avait réussi à susciter son intérêt pour un autre que Clayton. Son antre la brûlait si fort qu'elle ressentait le besoin subit de se caresser pour apaiser un violent désir. Se vautrer entre les bras de la menuaille ne lui ressemblait pas, mais la beauté du domestique ainsi que la volonté de tourmenter Justine la décidèrent à sortir de sa cachette.

Surpris, Simon sauta sur ses pieds pour la saluer, embarrassé de se trouver à moitié nu devant la fille des maîtres. Elle tourna autour de lui, frôla ses épaules, flatta son échine, tout comme pour choisir une monture. Terrifié à l'idée de se faire renvoyer, il n'osait souffler mot. Pourtant, Dieu seul savait à quel point il détestait celle qui menait la vie dure à Justine.

— Attelle une voiture, j'aimerais me rendre en ville, sommat-elle tout en se collant contre lui.

— Mais... je ne suis qu'un palefrenier.

— Discutes-tu mes ordres ?

— Non, damoiselle.

— Quel âge as-tu ?

— Dix-neuf ans. Pourquoi ?

— N'ai-je pas le droit de te poser des questions sans avoir à me justifier ?

Simon baissa les paupières pour dissimuler sa colère en constatant que cette garce abusait de son rang pour l'humilier.

— Je vais me changer, reprit Auriane. Dans ton intérêt, sois prêt dès mon retour.

Satisfaite, elle courut presque jusqu'au manoir. Elle retrouva sa mère en compagnie de Justine. Leur familiarité l'irrita à tel point que les poils de ses bras se hérissèrent.

— Auriane, notre Justine va se marier !

— Je suis si heureuse pour elle ! susurra-t-elle.

Son ton mauvais démentait tant cette affirmation que la servante trembla. Jane sembla ne pas s'en rendre compte, bien trop exaltée à l'idée de récompenser la plus dévouée de ses domestiques.

— Justine, n'ayant jamais eu à me plaindre de ton travail, je mettrai à ta disposition la petite salle de réception pour tes noces. J'accorderai également un jour de congé à tes parents et offrirai le repas à ta famille ainsi qu'à celle de Simon.

Justine ne put retenir son émotion à l'idée d'avoir obtenu un tel cadeau, elle baisa les mains de sa maîtresse. Auriane afficha une mine si contrariée que sa mère s'en aperçut.

— Êtes-vous certaine que vos accommodements conviendront à père ? Vous outrepassiez vos droits en octroyant des faveurs à cette fille sans son assentiment.

— Et pour quelle raison refuserait-il de gratifier de loyaux serviteurs ?

Auriane renonça à tenir tête à sa mère. Sa vengeance se révélerait bien plus savoureuse.

— J'ai demandé à Simon d'atteler la voiture. Je dois me rendre en ville afin d'acquérir du tissu pour de nouvelles robes.

— Notre charretier peut t'y conduire ! protesta Jane.

— Je n'aime guère ce vieux grincheux. Ne vous inquiétez pas, Charlotte nous accompagnera.

L'expression à la fois étonnée et craintive de Justine la ravit. Pour éviter toute désapprobation du côté maternel, Auriane s'empressa de regagner sa chambre. Après s'être changée, elle rejoignit la cour d'un pas alerte. Simon et Charlotte l'y attendaient.

— Où dois-je vous amener ? s'enquit le palefrenier d'une voix maussade.

— À l'hôtel des Tournelles. J'aimerais découvrir le jardin *Dédalus* que le roi vante tant.

— Je refuse de mentir à votre mère ! s'indigna Charlotte. Elle pense que nous nous rendons dans les *boutiques*.

— Tsst ! Si vous vous taisez, elle ignorera notre petite escapade.

La voiture s'engagea dans l'allée en même temps que Justine accourait sur le perron. Le cœur gros, elle regarda son fiancé s'éloigner en compagnie de sa plus impitoyable ennemie. À l'idée que son avenir avec Simon puisse bientôt être compromis, l'inquiétude froissa son joli front.



Dès leur arrivée à l'entrée du *Dédale*, Auriane passa son bras sous celui de la gouvernante. Elle ordonna à Simon de les accompagner dans le labyrinthe, à l'abri des curieux. Sous les yeux ébahis du palefrenier, elle s'accrocha au cou de Charlotte

pour baiser ses lèvres. Les mots qu'elle lui chuchota à l'oreille horrifièrent son amante.

— Je refuse ! hoqueta Charlotte. Vous n'imaginez même pas à quel point vous m'embarrassez !

— Par contre, forniquer avec la fille de votre maître ne vous choque pas ! Si vous ne voulez pas que j'en parle à mon père, obéissez-moi !

— Lui avouer vous condamnerait également.

— Je lui dirai que vous m'avez envoûtée ! Qui pensez-vous qu'il croira ?

Rouge de honte, Charlotte ôta sa robe ainsi que sa coiffe. Simon découvrit avec stupéfaction que, sous son austère tunique, la gouvernante dissimulait un corps aux rondeurs harmonieuses et une peau d'une pâleur délicate. Sa longue chevelure châtain clair entourait sa figure aux joues rosies par l'émotion. Un homme ne pouvait pas ignorer tant de beauté. Auriane se déshabilla à son tour. Plus petite et menue, elle exhibait pourtant des courbes aussi affolantes. Le palefrenier baissa les paupières afin de calmer son excitation. Les gémissements de plaisir des deux femmes l'obligèrent à les relever. Étendues sur le sol, elles s'embrassaient, un enchevêtrement voluptueux de deux corps réunis par la jouissance. Une main se tendit vers lui, des cuisses s'entrouvrirent pour laisser apercevoir un fourreau blond et un autre châtain clair qui se jouaient de toute pudeur. Il résistait à l'appel de ces deux démons pour rester fidèle à Justine, même si son refus de les rejoindre signifierait certainement son renvoi. L'odeur de sexe dans l'air affaiblit sa volonté jusqu'à l'anéantir. Sa chemise et ses braies retrouvèrent le tas de vêtements féminins éparpillés sur l'herbe. Les trois corps nus s'entrelacèrent, se conquièrent, se heurtèrent. Charlotte se donna au palefrenier sans en ressentir de plaisir, jalousant son amante

qui attendait son tour en se caressant. Simon éprouva une telle extase en déflorant Auriane qu'il jouit immédiatement entre ses cuisses frémissantes. Il venait d'atteindre le paradis de son vivant. Auriane lui lança ses vêtements à la figure, lui rappelant à quel point il n'était qu'un misérable à ses yeux. Simon maudit sa vulnérabilité vis-à-vis des attraits de la chair. Cette nuit-là, il trouva à peine le sommeil, priant pour que Justine n'apprît jamais sa faute. Il s'était laissé emporter par un plaisir obscène comme jamais il n'avait osé en rêver.

Le lendemain, il accomplit son travail de manière distraite tout en espérant que la fille des maîtres le solliciterait à nouveau pour l'accompagner en ville. Son souhait se concrétisa encore par trois fois et, par trois fois, il remplit les deux femmes de sa semence avec autant d'ardeur. Madame de la Ferté pleurait dès qu'il la touchait. Il restait insensible aussi bien à ses protestations qu'à ses larmes. Auriane lui ayant confié que voir le couple s'ébattre aiguïait son appétit, Simon désirait plus que tout s'attirer ses faveurs. Sa bouche gourmande lui procurait des sensations méconnues. Jamais Justine ne se serait vautrée dans une telle luxure.

Les semaines suivantes, les promenades au *Dédale* se succédèrent. Simon ressentait une déception indescriptible lorsqu'il n'était pas convié à y participer. À l'instar de madame de la Ferté, la diablesse avait réussi à prendre possession de son corps et de son âme.

Justine avait fini par remarquer son changement de comportement, son indifférence à son égard. Depuis plusieurs jours, il évitait de la toucher.

— Si tu veux la vérité, je n'ai pas envie de te faire du mal dans ton état, se défendit Simon.

— Tu me prends pour une idiote ? Tu penses que je ne vois pas tes regards sur la jeune maîtresse !

— La jalousie te fait perdre la tête !

— Auriane te fait perdre la tienne ! Dis-moi que tu m'aimes, Simon. Dis-le-moi, je t'en prie.

— Bien sûr que je t'aime !

Touché par la détresse de sa fiancée, il déposa un baiser sur son front. Il ne doutait pas de son amour pour elle, mais Auriane avait sur lui un pouvoir auquel il ne pouvait résister.

— Je te promets que nous nous marierons bientôt.

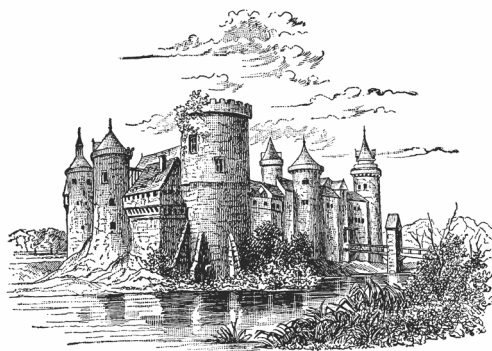
— Quand ? Je ne veux pas aller à l'église avec le ventre plein.

Justine aperçut Auriane et sa gouvernante qui se dirigeaient vers eux. À regret, Simon lâcha ses mains pour les aider à s'installer dans la voiture. Au dernier moment, la damoiselle ordonna à Charlotte de descendre. Cette dernière protesta, arguant que madame Jane comptait sur elle pour la surveiller. Son amante ne se laissa pas fléchir et lui conseilla de s'enfermer dans sa chambre pour éviter les questions que sa mère pourrait se poser. La voiture s'éloigna au loin sous le regard attristé des deux délaissées.

— Vous pensez que je vais perdre Simon ? interrogea Justine d'une voix empreinte de désespoir.

— Petite sotte, n'as-tu pas compris que tu l'as déjà perdu ?

Les larmes roulèrent sur les joues de Charlotte en contemplant le gros ventre de la servante. Bientôt, le sien s'arrondirait également des œuvres de Simon. Donner le jour à un enfant illégitime deviendrait son chemin de croix. Madame de la Ferté prit sa décision à ce moment-là : elle préférerait la mort au scandale.



CHAPITRE 3

Le mois suivant, la milice repêcha le corps de madame de la Ferté dans la Seine. Un acte intentionnel d'après les témoins. Par crainte d'attraper une maladie à cause de cette eau polluée par des excréments, ils n'avaient même pas tenté de la sauver de la noyade.

Prévenue par Damien Dupré, Jane se demandait pourquoi Charlotte avait décidé de se rendre dans ce quartier dangereux du marais. La lueur joyeuse entrevue dans les yeux de sa fille lorsqu'elle lui avait annoncé la mort de la gouvernante l'avait inquiétée aussi. Pourquoi éprouvait-elle cette sensation étrange qu'Auriane était responsable de ce geste désespéré ? Peu avant la disparition de Charlotte, Jane avait remarqué ses cernes noirs, son regard vague et ses mains tremblantes. Elle l'avait questionnée et n'avait recueilli que des réponses décousues : « Le diable vit dans cette maison, Madame ! Depuis qu'il a jeté son emprise sur moi, je ne peux plus m'en débarrasser. Vous devez obliger Simon et Justine à partir d'ici ! Mon âme est damnée,

mais vous pouvez encore sauver la leur ! » Jane avait insisté pour obtenir plus d'explications, mais la gouvernante s'était enfuie de la pièce en pleurant. Quelques heures plus tard, elle se noyait dans la Seine.

Décidée à découvrir la vérité, Jane se rendit jusqu'à l'étable pour interroger Simon. Lui aussi avait changé. Son éternel sourire avait laissé place à une expression amère. Elle voulait comprendre pourquoi un tel abattement terrassait une personne d'habitude si allègre.

— Es-tu au fait de la mort de madame de la Ferté ? se renseigna-t-elle.

— Oui, Madame.

— Connais-tu les raisons qui l'ont poussée à en finir avec la vie ?

— Non, Madame.

La gêne soudaine du palefrenier et son air coupable démentaient ses réponses. Tout à coup, Jane se sentit terriblement fatiguée. Se doutant de la responsabilité de sa fille dans cette tragédie, elle espérait au moins obtenir une preuve tangible.

— Simon, es-tu certain que tu n'as rien à me dire ?

— Oui, Madame. J'en suis certain.

— Tu n'as que trop retardé ton mariage. Dès demain, j'exige que tu mènes Justine à l'autel et que tu l'épouses. Ensuite, je vous enverrai tous deux à Montveneur.

Les épaules tremblantes, Simon se tourna vers elle comme si la folie venait de s'emparer de son esprit.

— Je ne sais plus où j'en suis, Madame. J'aime Justine, mais je ne suis plus l'homme qu'elle a connu. C'est comme si j'étais... ensorcelé !

Tout à coup, il lança un regard terrifié derrière elle. En se retournant, Jane s'aperçut de la présence de sa fille. L'expression mauvaise sur sa figure ne lui échappa pas.

— Auriane, que faites-vous ici ?

— Et vous, mère ?

— Je conseillais à Simon d'épouser Justine le plus tôt possible.

— Il ne le peut car il m'a engrossée !

Cet aveu stupéfia Jane. Comme elle se méfiait des mensonges d'Auriane, qui pouvaient se révéler aussi vils que sa petite personne, elle retrouva rapidement ses esprits. Elle accorda à Simon la possibilité de se défendre. Son visage livide prouvait que, pour une fois, sa fille ne fabulait pas.

— Mon Dieu, Simon, et dire que je te faisais confiance !

Prête à défaillir, elle s'appuya contre le mur de l'étable. Dieu ne l'épargnerait donc jamais ? Sa foi envers lui ne lui donnait-elle pas le droit de vivre une existence tranquille ? D'une voix blanche, elle interrogea Auriane.

— Depuis quand ne saignes-tu plus ?

— Depuis plus d'un mois.

Les cris et les larmes n'apaiseraient pas la colère ni le chagrin de Jane. Elle tenta de garder son calme et de réfléchir. Elle ne pouvait laisser Axel dans l'ignorance de la situation, même si elle savait qu'il condamnerait le palefrenier tout en considérant sa fille comme une victime.

— Cette discussion s'achèvera en présence de mon époux. Lui seul décidera de votre avenir.

Auriane ouvrit la marche, sautillant presque devant eux pour savourer sa victoire. Sa mère la regardait avec un mélange de haine et de honte. Comment pouvait-on en arriver à détester sa propre enfant ? Son amour pour elle s'était transformé en

mépris au cours des années. Elle se sentait coupable, car elle était persuadée qu'aucun être ne naissait foncièrement méchant. Avait-elle négligé à ce point ses devoirs pour que sa fille fût devenue aussi mesquine ?

Simon suivait les deux femmes à la manière d'un mouton conduit à l'écorcherie. Il redoutait la violence du père d'Auriane. S'il décidait de le tuer sur un coup de colère, personne ne viendrait à sa rescousse. Tous trois entrèrent dans la pièce commune. Quand Jane annonça à son époux la grossesse de leur fille, le visage de ce dernier passa par toutes les nuances de rouge pour décrire ses émotions : la stupéfaction, l'accablement et, enfin, une fureur bien compréhensible. Jane dut néanmoins intervenir lorsqu'il saisit le tisonnier dans l'âtre pour l'abattre sur le dos du domestique.

— Axel, je vous en prie, maîtrisez-vous !

Fou de rage, il jeta son arme improvisée au loin, ce qui ne l'empêcha pas d'agripper Simon par le col de sa chemise.

— Comment un rustre tel que toi a-t-il osé profiter d'une damoiselle bien au-dessus de sa condition ?

— Monsieur, le baron, je vais partir avec Justine...

— Partir ? Alors qu'Auriane est grosse de tes œuvres ? Ce n'est pas le mariage que je prévoyais pour mon enfant, mais tu vas l'épouser !

— Enfin, Axel, vous n'y pensez pas ! s'indigna Jane. Cette union salira notre nom de famille.

— Je ne peux abandonner Justine ! protesta Simon.

— Justine ? Pensais-tu à Justine lorsque tu as forniqué avec ma fille ? tempêta Axel.

— C'est elle qui m'a séduit...

— menteur ! hurla l'intéressée. Tu as exploité mon innocence pour me voler ma virginité !

— Décidément, ironisa Jane, voici un pucelage bien convoité. N’as-tu pas déjà accusé Clayton de te l’avoir ravi ?

Auriane rougit avant d’adresser à sa mère un regard empli d’animosité. Les insultes fusèrent entre elles deux. Axel leva les mains afin de leur imposer le silence. Encore sous le coup de l’émotion, il parvenait à peine à apaiser le tremblement de ses mains. Même s’il mourait d’envie de tuer le domestique, il envisagea la seule solution qui pourrait encore sauver la réputation de sa fille.

— Le roi cherche des hommes solides et courageux pour bouter les Anglais hors de France. Simon, si tu t’engages dans l’armée pour défendre ton pays, je pourrai négocier avec notre souverain un titre de baron. Auriane évitera ainsi l’humiliation d’épouser un roturier.

Axel paierait des gens afin de se débarrasser de cet indésirable sur le champ de bataille. Auriane pourrait enfin prétendre à un mariage, cette fois de son rang. Quel homme ne se précipiterait pas pour épouser la malheureuse veuve d’un baron mort en héros ?

— Baron ? souffla Simon d’un ton aussi incrédule qu’adouci.

— Bien entendu, libre à toi de partir avec ta Justine. Le choix t’appartient.

— Je... j’accepte d’épouser votre fille !

Le visage d’Axel afficha un certain mépris pour cet homme qui venait de se laisser acheter sans aucune difficulté, celui d’Auriane, de la rage, car elle avait deviné que Simon cédait par vanité. Quant à Jane, elle éprouvait de la pitié pour la véritable innocente de cette histoire.

— Simon, je te confie la pénible tâche d’annoncer cette triste nouvelle à Justine, murmura-t-elle.

Lorsque la domestique franchit le seuil de la pièce, elle remarqua le dédain dans le regard d'Auriane, le chagrin dans celui de madame Jane et la colère dans celui du maître. Tous trois sortirent. Simon serra sa fiancée contre lui, baisa son front et passa les mains dans sa longue chevelure blonde pour se souvenir de sa douceur. D'un ton coupable, il lui avoua sa faute, lui jura qu'il n'avait pas eu le choix. Elle s'accrochait à l'espoir qu'elle avait mal entendu, mais elle savait qu'elle avait délibérément refusé de voir la vérité en face. Elle le gifla, tapa des poings contre sa poitrine, s'effondra entre ses bras.

— Comment as-tu pu, Simon ? Je pensais sincèrement que tu m'aimais !

— Je t'aime, Justine, et tu le sais. Auriane m'a jeté un sort, tu dois me croire !

— Alors, fuis avec moi, maintenant ! Si nous nous réfugions au château de Montveneur, madame Aelis nous protégera.

— Je ne peux plus partir ! Ce mariage me donnera l'occasion de m'élever au sein de la noblesse.

— Tu t'es laissé acheter ! Tu m'as sacrifiée pour un titre !

— Je serai riche et je pourrai subvenir aux besoins de l'enfant. Nous continuerons comme avant, je viendrai te rejoindre en cachette et...

— Je ne suis pas une putain ! Tu ne me paieras pas pour coucher avec toi ! Tu le regretteras, Simon ! Les nobles te mépriseront toujours en te reprochant tes origines ! Et Auriane également !

Accablé par son chagrin, il tendit les bras vers elle. Justine recula jusqu'à la porte pour s'y adosser un bref instant, le teint blême, le souffle court, avant de la franchir. Il n'essaya plus de la rattraper ni de la convaincre, persuadé que, bientôt, elle changerait d'avis et se rangerait au sien. Il se réfugia dans l'étable

pour réfléchir à son avenir. Simon n'avait jamais apprécié le fait de vivre comme un simple serviteur. Il avait toujours rêvé de faste, de gloire et de richesse et s'était souvent demandé si tous les domestiques aspiraient à autant d'ambitions que lui ou s'ils se satisfaisaient de la misère de leur existence. Perdu dans ses pensées depuis un long moment, il n'entendit pas la porte s'ouvrir. Le père de Justine l'agrippa par le col de sa chemise.

— Petit pendar! Lève-toi et viens voir de tes propres yeux ce que tu as fait à ma fille!

Simon tenta de se dégager de la poigne de George pour éviter la strangulation. Les quelques servantes qu'il croisa dans le manoir lui adressèrent un regard hostile. Au troisième étage, un attroupement se tenait devant la chambre de Justine. Plusieurs visages se tournèrent vers lui, les uns courroucés, les autres attristés. Il entra pour découvrir l'ampleur de la tragédie. Les épaules voûtées, madame Jane contemplait avec horreur le corps suspendu au plafond.

— Justine, non! Non, non! sanglota Simon en s'agenouillant devant sa bien-aimée.

Tout à coup, il comprit qu'il avait pris la mauvaise décision. Naïvement, il avait espéré que Justine accepterait de l'argent pour le bien de l'enfant. Il s'était dit qu'elle l'aimait trop pour lui résister et que leur histoire continuerait comme avant. Une relation clandestine ne valait-elle pas mieux qu'une vie sans amour? S'il avait pu deviner ses intentions, il aurait fui avec elle. Si seulement il avait su.

— Pleutre! Voilà ce qui est arrivé par ta faute! hurla Marie, la mère de Justine. Assassin! C'est comme si tu l'avais tuée de tes propres mains! Sois maudit, Simon!

Les jambes tremblantes, il se redressa. Madame Jane lui adressa un regard empli de reproches.

— Mon pauvre Simon, ma fille pourra se pardonner sans peine cette tragédie. J'espère qu'il en sera de même pour toi.

La gorge nouée par les sanglots, il se dépêcha de s'éloigner de cette chambre, du manoir et surtout d'Auriane. Il traversa la forêt jusqu'au grand chêne, là où il avait partagé avec Justine son premier baiser. Comment parvenir à croire qu'il ne la toucherait plus, qu'il ne croiserait plus son regard lumineux, qu'il ne verrait pas naître leur enfant ? Le soir tombait. Il ne voulait pas rentrer pour éviter celle par qui tout était arrivé. Il savait pourquoi Charlotte de la Ferté avait choisi la mort. Il avait entendu les paroles blessantes qu'Auriane avait adressées à sa gouvernante, ses menaces de la faire renvoyer sans gages si elle tentait encore de l'approcher. L'avenir semblait bien sombre aux côtés de cette femme cruelle et insensible. Le baron d'Auchamps lui avait mis en main les conditions, il les avait acceptées. En combattant pour le royaume, Simon espérait presque mourir sur le champ de bataille, la seule manière pour lui d'échapper aux souvenirs et aux regrets.



Le corps de Justine rejoignit une fosse commune au cimetière des Innocents. Simon n'avait pu assister à l'enterrement. Les parents de son ancienne fiancée lui avaient interdit de l'accompagner dans sa dernière demeure. Marie rentra seule au manoir, George s'étant rendu dans une taverne pour oublier son chagrin. Dans la cour, elle rencontra Simon. Embarrassé, il détourna les yeux afin de ne pas s'effondrer en lisant le désespoir sur le visage de celle qui aurait dû devenir sa belle-mère. Il s'empressa de rejoindre la salle commune pour manger en compagnie d'Auriane et de ses parents. Jane l'invita d'une

voix lasse à venir s'asseoir auprès d'Auriane. Victor et trois servantes lui manifestèrent tant d'hostilité qu'il se recroquevilla encore un peu plus sur son banc. Le dîner se déroula dans une ambiance morne et silencieuse, à l'image des convives. Comme il regrettait les repas improvisés au pied du grand chêne avec Justine où tous deux parlaient, riaient et s'embrassaient.

Simon passa la première nuit dans sa nouvelle chambre, au même étage que celle d'Auriane et de ses parents. Ses aspirations de gloire et de richesse se concrétisaient enfin : il dormait dans un lit confortable, de belles tapisseries ornaient les murs, il possédait une solide malle en cuir et des vêtements neufs et bien coupés. Pourtant, il pleurait le fait qu'il ne tiendrait plus jamais Justine dans ses bras, qu'il ne connaîtrait jamais leur enfant. Ses rêves, il aurait tant aimé les accomplir à leurs côtés. Simon n'était pas amoureux d'Auriane, mais lorsque sa bouche se refermait sur son sexe, il parvenait à oublier ses tourments.

La semaine précédant leur mariage, il surprit des échanges de regards insistants entre sa fiancée et un damoiseau en visite au manoir. Domestique ou pas, il était avant tout un homme et refusait de se faire humilier en public. Il reprocha à Auriane son comportement, aussitôt, elle s'emporta :

— Comment oses-tu ? Dois-je te rappeler que tu es toujours mon domestique ?

— Dans trois jours, vous deviendrez mon épouse !

— Oh ! Je vais te décevoir, mais je pense que ce mariage sera annulé. Je saigne depuis ce matin.

Simon ne savait pas exactement à partir de quel moment il avait perdu son sang-froid. Il ne se souvenait que du moment où plusieurs personnes alertées par les cris d'Auriane avaient pénétré dans la chambre. Comme émergeant d'un cauchemar, il avait contemplé sa victime, le cou encerclé par ses mains, et

l'avait immédiatement relâchée. Elle avait glissé sur le sol avant d'éclater en sanglots. Il s'était assis sur le lit, indifférent à ce qui se passait autour de lui jusqu'à ce que le lieutenant général de la milice vînt l'arrêter. Jamais il ne s'était senti aussi dépourvu d'émotion, comme si toute cette histoire ne le concernait pas.

— Je veux qu'on le pendre ! Qu'il rejoigne sa garce et brûle en enfer ! hurla Auriane à l'attention de Damien Dupré.

— Damoiselle, d'ici la semaine prochaine, je vous promets qu'il se balancera au gibet de Montfaucon.

— Merci, Monsieur. Comment puis-je vous récompenser pour vos loyaux services ? ajouta-t-elle en remuant des cils d'une manière affligeante.

— Je n'ai fait que mon travail. Bonne journée, damoiselle.

Un milicien poussa Simon dans le chariot. Du perron, Marie le contempla avec un sentiment, qu'elle aurait désiré victorieux, mais qui ressemblait plus à de la pitié. Elle sursauta en s'apercevant de la présence de madame Jane à son côté.

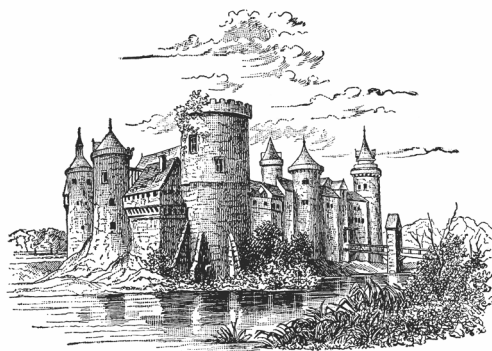
— Fais préparer mes malles. Je pars pour Montvener et, bien entendu, tu m'accompagnes.

Reconnaissante, Marie la remercia. Incapable de supporter la mort de leur fille unique, George l'avait quittée pour rejoindre les troupes du roi. Elle avait compris qu'elle ne le reverrait jamais plus. Marie entendit les cris d'indignation d'Auriane et d'Axel lorsque madame Jane leur annonça son départ. Un peu plus tard, elle grimpait en compagnie de sa maîtresse dans la voiture.

— Vous portez le nom d'Auchamps, Madame, tempêta Axel. Je vous interdis de le souiller en me quittant !

— Monsieur, je suis née Percival et c'est avec ce nom que j'ai vécu les plus belles années de mon existence. Quant au vôtre, je suis bien aise de vous dire que je l'emporterai dans la tombe, l'unique place qu'il mérite !

Jane ne jeta pas un seul regard en arrière, vers ce manoir qui avait abrité tant de joies, mais aussi de malheurs. Elle prenait sa première décision en tant que femme, sans se soucier de l'avis de quiconque. Elle respirait à nouveau, heureuse à l'idée de retrouver sa véritable famille.



CHAPITRE 4

Visible de la route, le gibet de Montfaucon exhibait ses cadavres pour décourager d'éventuels malfaiteurs à perpétrer vols ou crimes. Pendus à des madriers, les suppliciés du troisième étage demeuraient à vue des passants jusqu'au délitement naturel du corps. Parfois, une grâce ou une bourse bien remplie permettait à la famille de récupérer les restes. Seuls les corbeaux trouvaient dans ce lieu un endroit aussi rassurant que distrayant. Posés sur les seize piliers de trente-deux pieds de haut, certains surveillaient l'arrivée d'une prochaine dépouille tandis que d'autres voletaient en croassant comme un air funèbre.

Essoufflé, le prêtre montait à la suite de Simon par la haute échelle installée contre l'une des poutres inférieures, les supérieures étant réservées aux grands criminels. Le condamné scruta la foule à la recherche d'Auriane. Il reconnut sa chevelure blonde et sa silhouette menue.

— Auriane, que votre âme soit damnée ! hurla-t-il. Vous brûlerez dans les flammes de l'enfer !

Horriée par cette malédiction et par le fait que le public la dévisageait avec curiosité, la jeune fille se réfugia dans les bras de son père.

— Ne prends pas garde à ses paroles, mon enfant, ce sont celles d'un homme perdu, la rassura Axel.

En compagnie du prêtre, Simon répéta la courte invocation pour les mourants : « Ô, Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans mon ultime agonie, ô, Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement en votre sainte compagnie ! » Le bourreau passa la corde autour du cou de Simon, qui leva les yeux vers le ciel comme s'il escomptait un miracle divin. En comprenant que le Seigneur ne le sauverait pas, il adressa à Justine un dernier adieu sur cette terre. Il espérait qu'en la retrouvant là-haut, elle absoudrait sa trahison. D'un coup de pied, son tourmenteur poussa le triquet¹. Le lien se resserra sur la gorge du malheureux, ses oreilles sifflèrent et ses jambes s'agitèrent dans le vide à la grande joie des spectateurs. Les minutes s'écoulaient lentement pour ceux qui attendaient son trépas et trop vite pour sa famille. Les applaudissements éclatèrent dans la foule, signe que la mort venait de happer le supplicié. Les parents de Simon contemplaient la scène d'un air hébété. Eux qui avaient toujours trouvé les exécutions divertissantes ne pouvaient pas comprendre l'hilarité des gens, surtout celle de leurs amis et voisins. Ils embrassaient enfin la souffrance de la famille des autres condamnés. Eux aussi avaient réclamé justice et s'étaient amusés de l'agonie d'un pendu. À présent, ils savaient que plus jamais ils n'assisteraient à ce genre de torture inhumaine. Aelis leur offrit une bourse, la seule consolation qu'elle pouvait encore leur accorder en évitant

1. Échelle.